



Dimanche 12 janvier 2014

1^{er} dimanche après l'Épiphanie

Ésaïe 42, 1-4(5-9)

Jean Hadey - Brumath

Une intronisation royale ? Voici le Serviteur

Contexte :

Entre 550 et 538, l'Exil des Judéens à Babylone se prolonge et use leurs espoirs de retour. La montée en puissance des Perses laisse présager des changements historiques. Le prophète anonyme (Esaïe 40-55) y reconnaît l'intervention du Dieu d'Israël, Dieu unique et vivant qui délivre son peuple.

Le passage est connu comme le premier des quatre « chants du serviteur » qui jalonnent le « Second Esaïe » : 42/1-4 (5-9) ; 49/1-6(7-13) ; 50/4-9(10.11) ; 52/13-53/12. Diverses identifications de ce « Serviteur » ont été proposées, mais aucune ne rend vraiment compte de l'ensemble des quatre « chants ». Il n'est pas exclu que le prophète lui-même - ou ceux qui ont collecté ses paroles- ait fait évoluer l'identité du Serviteur, passant de Cyrus -qu'il désigne comme Messie en 44/28-45/1- à la communauté croyante en Exil (41/8 ; 44/1). Mais l'anonymat maintenu du Serviteur en fait un personnage qui dépasse toute identification définitive et permet d'y voir le « portrait idéal » du serviteur parfait de Dieu.

Les versets 5-9 prolongent et développent 1-4 et semblent déjà en constituer un premier « commentaire » précisant que celui qui parle ici est le Dieu créateur unique et la nature de son « jugement » : la libération des opprimés.

Détails

Mon élu (TOB) : Le terme hébreu suggère un choix, une sélection. Le serviteur est donc la personnalité qui correspond au projet de Dieu.

J'ai moi-même en faveur, (TOB) Littéralement : en qui mon âme prend plaisir

Il fera paraître le jugement : C'est la mission centrale du Serviteur, martelée aux versets 1,3 et 4. Le terme traduit ici par « Jugement » recouvre en hébreu un vaste champ de significations : droit, justice, sentence, décision, lois ... De manière générale il concerne le droit appliqué dans la réalité concrète, la mise en œuvre de la justice dans la vie. Ici le terme hésite entre l'idée de sentence divine prononcée dans la situation historique des peuples et celle plus globale du droit divin qui doit être proclamé et appliqué.

Il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étirole; Il y a peut-être ici une allusion à la politique Perse qui, plutôt que fondre de gré ou de

force les peuples soumis à Babylone dans leur modèle de civilisation, permettra aux uns et aux autres de vivre selon leurs propres coutumes, sous réserve de rester soumis à l'administration perse. C'est en tout cas un écho de l'usure de la foi et des espérances du peuple judéen en exil *Imposé* : il vaut mieux ici traduire « *établi*. Le v. 2 montre bien qu'il n'est pas question d'imposer et la suite indique qu'il y a une acceptation de la part des « îles ».

Les îles : sont, dans tout l'Ancien Testament, les extrémités de la terre comprise comme une étendue plate et non comme une sphère. La mission du Serviteur n'est donc achevée que lorsque l'humanité entière vit selon le droit de Dieu.

Commentaire

Il est bien sûr tentant en ce temps d'Épiphanie, de faire directement l'identification : Le Serviteur, c'est Jésus. Les évangiles nous y invitent, car c'est leur proclamation de foi : Jésus est le Serviteur-Messie promis par Dieu à son peuple.

Mais c'est réduire le prophète à un rôle d'extra-lucide annonçant l'avenir plus de 500 ans à l'avance. Ce qui n'avait aucun intérêt pour ses contemporains. Et n'en a guère plus pour nous : Si Jésus est le seul et unique Serviteur, nous devenons des spectateurs-bénéficiaires. C'est agréable sans doute mais cela ne pénètre pas nécessairement notre présent. Or les paroles du prophète touchaient aux réalités de son temps, aux bouleversements politiques et religieux, et à la compréhension que les croyants exilés pouvaient avoir de leur relation à Dieu et de leur place dans l'histoire. Pourquoi ne nous aideraient-elles pas à clarifier notre fonction d'Église dans le temps qui est le nôtre ?

Pistes de prédication

- Nous connaissons tous le cérémonial de présentation d'un nouveau gouvernement : le président désigne X comme premier ministre. Ici, le Premier ministre de Dieu, celui qui doit mettre en œuvre concrètement la « politique » de Dieu est appelé « Mon Serviteur ». Mais ce Serviteur est tout sauf un esclave. C'est pour le moins un « chargé de mission ». Et sa mission c'est d'établir le droit de Dieu sur la terre. Rien de moins ! Donc, en nous présentant celui qu'il appelle ici le « Serviteur » de Dieu, Esaïe fait une déclaration politique. nous avons tellement l'habitude de lire la Bible comme un livre saint et religieux que nous oublions souvent que la parole de Dieu, quand elle surgit dans la bouche des prophètes, éclate souvent au cœur d'une réalité et de circonstances précises pour y avoir des échos immédiats.
- La présentation du Serviteur, par le prophète Esaïe survient au moment d'un basculement de l'histoire. Babylone, La Grande Puissance qui a écrasé tous les pays entre le fleuve Tigre à l'est et la Méditerranée à l'ouest c'est à dire l'Iraq, la Syrie, la Jordanie, le Liban, Israël, une bonne partie de la Turquie

actuelle est en train de s'effondrer sous les coups d'un roi Perse, Cyrus. Pour tous les petits peuples écrasés, déportés, exilés, écrasés d'impôts et de corvées, cela pourrait n'être qu'un nouvel épisode de guerre, avec ses inévitables épreuves. Changer de maître, ce n'est pas une espérance.

- Mais voilà que parmi les exilés judéens, à Babylone même, Esaïe présente le roi des Perses, ce païen, comme Le Serviteur de Dieu. Il dit même un peu plus loin : Cyrus, c'est le Messie que Dieu envoie pour sauver son peuple, Israël ! Imaginez un peu la tête des membres de la communauté Juive de Babylone ! Comment oser dire que Dieu se sert d'un païen, d'un idolâtre ! que c'est lui, l'étranger, le Païen qui allait établir la justice de Dieu.
- Mais cette parole insensée est une parole d'Espérance, une proclamation de foi : Dieu, le Dieu du petit peuple vaincu en train de se dissoudre dans l'empire le plus puissant qu'on ait connu jusqu'alors, ce Dieu est bien le maître de l'histoire, il bouleverse la logique des puissants, mais aussi celle des fidèles trop sages, trop prudents pour se réjouir à la moindre lueur d'espoir.
- Et cette parole s'est d'abord révélée vraie : Le roseau ployé, la mèche qui s'étirole ce peuple en train de disparaître, cette foi en Dieu qui tendait à sombrer dans les regrets et les lamentations, Cyrus vainqueur va sauver l'un et l'autre : il autorise les juifs exilés à rentrer au pays, à rebâtir le temple et Jérusalem et à y célébrer leur culte en pleine liberté. L'avenir s'ouvrait soudain. Dieu leur avait donné signe de sa fidélité ... La victoire de Cyrus fait bien paraître le Jugement de Dieu en faveur de son peuple
- Mais entre l'enthousiasme premier d'Esaïe et la réalité du règne de Cyrus, la faille survient vite. Tous les exilés n'ont pas pu rentrer. . Et le retour ne donne pas un état indépendant. Tous les infirmes et les miséreux n'ont pas trouvé soutien ou délivrance Et puis le pays que l'on disait dégoulinant de lait et de miel est apparu aride, ... A l'espérance a fait suite l'usure, la déception.
- Mais on a gardé les paroles d'Esaïe. Elle a nourri l'espérance : Dieu avait montré qu'il veille sur les siens, qu'il accomplirait sa promesse .Cyrus n'était qu'un serviteur dans les mains de Dieu. Il y en aurait d'autres.
- On a gardé les paroles d'Esaïe et le portrait du Serviteur de Dieu. Un portrait paradoxal : chargé d'autorité, avec pour mission la mise en œuvre de la justice de Dieu, de la diffusion et de l'accomplissement de sa loi qui apporte la paix, le serviteur ne fait pas entendre sa voix, n'élève pas le ton. Il ne court pas les médias pour forcer tout le monde à l'entendre. Il établit le droit de Dieu, apporte l'ordre et l'équilibre dans le monde, sans faire usage des moyens de pouvoir habituels. Il ne se soumet pas pour autant à ceux qui sur la terre, détiennent les moyens de la puissance : il ne plie pas, il ne faiblit pas, il ne se tait pas. Et il veille sur les plus faibles, ceux qui sont à la limite de disparaître.
- Ce serviteur là, garde l'assurance de l'aide et du soutien divin. Il est « équipé » par l'Esprit de Dieu, il finira par mettre en place cet ordre du monde voulu par le créateur.

- Ce portrait, le prophète lui-même (ou ses successeurs), l'ont alors appliqué à la communauté des croyants restés fidèles à travers les épreuves de l'exil, à ceux qui, rentrés au pays, se sont voulu les garants fidèles et les témoins du droit divin. Mais qui, peu à peu en sont venus à un légalisme étroit, aveugle et sans amour, excluant, jugeant et condamnant tous ceux qui, selon eux, n'étaient pas assez purs pour accueillir -ou même faire venir- le royaume de Dieu.
- Et puis un jour, dans la synagogue de Nazareth, un homme se lèvera, lira ces autres mots d'Esaië : *L'Esprit du Seigneur est sur moi ...* (Luc 4:18-19 TOB). Et il a ajouté voilà, c'est accompli ! Et de nouveau on a pensé et dit que c'était insensé...Mais quelques-uns l'ont reconnu et avec eux, nous croyons que le serviteur de Dieu, le vrai. C'est lui. Lui qui est venu discrètement, sans tambour ni trompette. Lui que tous les pouvoirs de son temps ont écrasé et éliminé mais dont Dieu dit à tout jamais : *»Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui qu'il m'a plu de choisir.* Et les premiers chrétiens reconnaîtront en lui le Véritable Serviteur, celui qui établit vraiment le droit et la justice de Dieu. Le droit qui veille aux plus faibles, aux plus brisés.
- Ce Serviteur là, nous proclamons qu'il est notre Seigneur. Seront nous à notre tour, tant bien que mal, ses serviteurs ? L'Eglise fidèle au Christ n'a-t-elle pas hérité de la mission du Serviteur ? Ceux qui veillent à ce que le droit de Dieu se répande et soit mis en œuvre en vivant selon son Esprit, sans élever la voix, mais assurés de son soutien ?